La subjectivité mondiale.

Une intuition de Félix Guattari

François Fourquet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1354>

DOI : [10.4000/leportique.1354](https://doi.org/10.4000/leportique.1354)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2007

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

François Fourquet, « La subjectivité mondiale. », *Le Portique* [En ligne], 20 | 2007, mis en ligne le 06 novembre 2009, consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1354> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1354>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2021.

Tous droits réservés

La subjectivité mondiale.

Une intuition de Félix Guattari

François Fourquet

- 1 Le colloque porte sur Deleuze et Guattari. Le nom de Guattari est rejeté dans l'ombre par celui de Deleuze, avec qui il écrivit *L'Anti-Œdipe*, et on ne sait rien de lui. C'est de lui que veux parler ici et je le nommerai « Félix », comme nous l'appelions tous, bien que son prénom officiel fût Pierre. J'ai travaillé auprès de lui de 1966 à 1972 à la clinique psychiatrique de La Borde, dont il était l'administrateur, puis dans le cadre du Cerfi, une coopérative de chercheurs en sciences sociales qu'il a créée en 1967 et dont j'ai été le premier trésorier. Sa parole – plus que ses écrits – m'a atteint en profondeur, ce que je ne pourrais dire ni de Gilles Deleuze, ni des ouvrages communs aux deux hommes.
- 2 Mon exposé prend sa source dans les idées exprimées par Félix au cours des années précédant la rencontre avec Deleuze (qui date de 1969) et publiées dans *Psychanalyse et transversalité* (1972). Ses élucubrations me fascinaient. Félix était d'abord un parlant ; sa parole jaillissait comme une source ; il n'était pas à l'aise dans l'écriture ¹. Je venais d'un mouvement étudiant marxiste, je débarquais dans un milieu psychanalytique freudo-lacanien, et je ne comprenais pas la moitié de ce qu'il disait. Mais un jour, lorsqu'il m'affirma que les choses importantes se passent « au-dessous de la ceinture » et pas dans la tête, j'ai compris ; ça voulait dire aussi « au-dessous de la conscience ».
- 3 Cette époque effervescente a pris fin lorsque Deleuze et lui ont décidé de travailler ensemble et de fermer la porte. Deleuze n'aimait pas le désordre des discussions de groupe. J'ai suivi leur travail commun, mais pour cet exposé je me suis appuyé sur les écrits où Félix s'exprime en son nom propre. Malgré l'évolution des concepts, y a une étonnante continuité de l'article inaugural « La transversalité » (1964), à l'article « Refondation... » ² qu'il avait envoyé à la veille de sa mort (en août 1992) au *Monde diplomatique*, lequel l'a publié en le présentant comme son « testament philosophique » ; c'était la reprise développée du chapitre-conclusion de *Chaosmose*, son dernier livre.

L'intuition philosophique originelle

- 4 Félix a été inspiré toute sa vie par une vision première, une « intuition philosophique », « quelque chose d'infiniment simple » dit Bergson. Cette « intuition originelle » a traversé sans dommage la moulinette du travail deleuzo-guattarien ; elle tient tout entière dans une affirmation ontologique :
- 5 *Il existe une subjectivité sociale mondiale porteuse de vie et de désir, inaccessible au moi, et transversale aux grands ensembles institutionnels hiérarchisés qui prétendent gouverner le monde.*
- 6 La « subjectivité mondiale » ne figure pas sous ce nom dans les écrits de Félix. Dès 1964 apparaît un « sujet inconscient de l'institution », qui en subvertit les instances dirigeantes et y détient le véritable pouvoir ; dans les dernières années, il parle d'une « subjectivité sociale » ou « collective » ou « contemporaine », souvent à propos des problèmes planétaires ; il s'agit donc bien d'une subjectivité à l'échelle mondiale. C'est par la subjectivité que s'ouvre *Chaosmose*, et c'est par elle qu'il s'achève.

L'article fondateur : « La transversalité »

- 7 Dans cet article de 1964 (il n'avait que 34 ans et travaillait depuis dix ans à la clinique de La Borde, aux côtés de Jean Oury), Félix montre qu'il existe, au cœur de l'institution asilaire, une « subjectivité inconsciente ». Il ne part pas de rien. Freud et Lacan ont déjà repéré l'existence, au niveau individuel, d'un sujet inconscient, qui ne se manifeste que dans les failles de la personnalité, dans la « coupure » du signifiant³. Il s'adresse à un groupe de psychiatres qui connaissent bien le terrain asilaire et la psychanalyse, l'inconscient, le moi, l'acte manqué, le symptôme, le refoulement, etc. ; ils ont lu Lacan. D'autre part ils ont créé un courant dit de « psychothérapie institutionnelle » autour d'une idée majeure : c'est l'hôpital qui soigne le malade, et non l'individu médecin.
- 8 Première nouveauté, Félix établit un lien entre les problèmes généraux de la société et la pratique des psychiatres, notamment quand ils soignent les psychotiques, pratique que Freud, accaparé par les névroses, avait seulement effleuré ; à propos du complexe d'Œdipe, Félix connecte directement les pertes de sens psychotiques aux crises de la société industrielle⁴.
- 9 Deuxième nouveauté, le traitement de la psychose met en question le pouvoir dans l'hôpital : puisque c'est l'institution qui soigne le malade, c'est dans ses rapports de pouvoir que se trouve le levier de sa fonction thérapeutique. Or le pouvoir asilaire est calqué sur le modèle hiérarchique pyramidal de la société moderne, de l'État, de la bureaucratie, de la firme capitaliste. La tendance spontanée du pouvoir est de se figer en hiérarchie ; il est rongé par une « entropie institutionnelle » qui peu à peu pétrifie les rapports humains et fait mourir l'institution⁵. Mais il existe, vivante dans cette prison institutionnelle, une « subjectivité inconsciente », un « sujet de l'institution » qui ne se confond pas avec la direction de l'asile. Le pouvoir de l'institution est seulement officiel et manifeste ; il est personnalisé, identifié à la personne du médecin-directeur. Le pouvoir réel, lui, est diffus, insaisissable ; il a sa source dans cette subjectivité qui circule dans toute l'institution. Elle est dite *inconsciente* parce qu'elle est *invisible* aux « moi » aveuglés par leurs œillères⁶. Certains « groupes-sujets », dans

certaines circonstances singulières et brèves, sont en position d'*interpréter* la situation par un acte concret qui la débloque et ouvre l'avenir. Il n'y a pas de préposé à l'interprétation ; le fou lui-même peut, dans certains cas, énoncer une interprétation fulgurante ⁷. Félix propose le concept de « transversalité » pour désigner à la fois une dimension non-hiérarchique du pouvoir et le « lieu du sujet inconscient du groupe » ⁸. En effet, la subjectivité « traverse » la hiérarchie ; elle est adjacente ou sous-jacente à l'institution officielle et se branche sur le grand large de la société mondiale⁹. Elle n'est pas appropriable comme on possède le pouvoir, elle échappe à l'administration. Elle n'est visible et accessible qu'à de rares moments, dans les failles de l'institution, dans les ratés de son fonctionnement ; elle la perturbe comme un acte manqué ou un lapsus surprend et trouble le moi individuel. Le non-sens dérange et tend à être ignoré ou refoulé par les moi, c'est-à-dire par l'institution officielle.

- 10 Seule une pratique analytique peut nous amener à prêter attention aux symptômes de cette subjectivité, à nous mettre à son écoute. On ne maîtrise pas la subjectivité, mais une politique psychanalytique peut augmenter le « coefficient de transversalité » de l'institution, assouplir les hiérarchies, ouvrir les cloisons, intensifier la circulation, décentraliser les leviers du pouvoir, encourager les initiatives provenant de la base, même les plus farfelues ¹⁰. On peut ainsi rendre l'institution plus fluide et plus attentive au travail qui s'opère inconsciemment en elle. De même que l'individu peut se débloquent en s'acceptant tel qu'il est et en accueillant les manifestations de sa partie inconsciente, de même le groupe-sujet peut s'ouvrir en accueillant les symptômes de l'inconscient, en acceptant l'humour critique, la contestation des rôles et des statuts certes utiles au fonctionnement, mais peu propices à la manifestation de la vérité. L'inconscient est toujours dérangeant, parfois même choquant ; alors comment l'accueillir si on se prend au sérieux et si on le condamne au nom de la bienséance et du politiquement correct ? L'humour est l'antidote de cette prise au sérieux ¹¹.

Une conviction nécessaire : le moi est une fonction de méconnaissance

- 11 L'intuition originelle de Félix ne peut être comprise qu'à partir de l'affirmation ontologique qu'il tient de la découverte de Freud et qu'il a vérifiée lui-même : le moi individuel n'a aucune espèce d'existence autonome, c'est une illusion, une « fonction de méconnaissance » (Lacan). Sous l'empire du moi, de nos émotions et de nos conflits, nous nous occupons seulement de nous-mêmes, et nous ne voyons pas le monde tel qu'il est. Ce qui est réel est au-delà du moi et ne peut être perçu qu'en nous débarrassant de nos œillères ; tel est le but du travail sur soi psychanalytique. Travail analytique et travail politique sont donc indissociables ; l'un ne va pas sans l'autre ; une intervention politique menée par des militants prisonniers de leur ego est sans aucune valeur. Félix avait l'ambition de former des militants capables de reconnaître et de gérer tant bien que mal cette dimension inconsciente de l'existence ¹². Le monde est couvert d'institutions dirigées par des ego stupides qui croient le gouverner, mais n'ont aucun pouvoir, et qui tentent inconsciemment d'étouffer les manifestations de la subjectivité, aussi bien à l'échelle de leur propre désir inconscient qu'à celui de l'institution asilaire ou de la société tout entière. Le moi conscient est la figure principale du sujet de la philosophie classique, mais le pire ennemi de la subjectivité.

Une subjectivité transpersonnelle au-delà du moi

- 12 Reprenons maintenant les cinq traits de ce sujet dont Félix développe la vision tout au long des années qui suivent l'article fondateur de 1964 :
- 13 1) C'est d'abord un sujet humain immanent, immergé dans le monde matériel et institutionnel ; ce n'est pas un esprit qui plane dans le ciel des idées et transcende le monde. Ce sujet est actif et même puissant : c'est lui la source des grands changements à tous les niveaux de la vie sociale, et que les autorités officielles, débordées par la tourmente, ne peuvent empêcher.
- 14 2) Ce sujet n'est pas individuel, il ne se confond pas avec le sujet de la philosophie classique, ni avec le moi individuel du Cogito de Descartes, ni même avec le « Moi transcendantal » de Husserl dans les *Méditations cartésiennes*. Félix connaît cet héritage de la philosophie du sujet¹³. Le moi n'est qu'une instance psychologique de socialisation, sans doute nécessaire à la vie en société, mais nullement un sujet. C'est pourquoi le terme de « subjectivité », par son côté impersonnel, évite de confondre le sujet avec le moi, la personne¹⁴. Le moi individuel que nous croyons être résulte d'une enflure, d'une folie des grandeurs, d'une *identification* démesurée à cette fonction neutre de la vie collective, à cette carte d'identité qui me permet certes de dire : « mon nom est Un Tel », mais rien de plus !
- 15 3) Ce sujet n'est pas conscient, mais inconscient. Qu'est-ce que l'inconscient ? C'est ce que la conscience ne voit pas. C'est tout. Il n'y a pas d'inconscient en soi, mais seulement pour le moi. La conscience ordinaire n'est qu'une faculté du moi, pas un sujet¹⁵. Paradoxe impensable pour la tradition philosophique, pour qui Sujet et Conscience sont synonymes. En outre, ce sujet de l'inconscient ne se réduit pas à un inconscient individuel, conçu à l'image de l'identité individuelle, comme si le moi pouvait posséder les pulsions inconscientes alors qu'il n'en est que le jouet. Ce n'est pas une entité complète, permanente, stable et représentable, à l'image du moi ; il se manifeste comme coupure. Félix, à l'époque où il pensait encore en termes lacaniens, parlait de « coupure du signifiant » ou des chaînes signifiantes ; par la suite, il renoncera à la catégorie d'inconscient freudien¹⁶. Dommage : ce qui caractérise le moi, c'est justement qu'il est conscient de pas grand-chose, c'est son aveuglement.
- 16 À partir de 1969, quand il rencontre Deleuze, Félix associe le sujet à la machine ; le sujet devient « machinique »¹⁷. C'est l'origine des machines désirantes de l'*Anti-Œdipe*. C'est le contraire du sujet humain, trop humain du sens commun, avec les états d'âme caractéristiques du moi assujéti et ballotté par ses émotions. La subjectivité machinique ne peut pas être récupérée par la pensée du moi.
- 17 4) Ce sujet est collectif et donc, là aussi, au-delà du moi : c'est une « subjectivité sociale » qui traverse les institutions sociales. On ne doit pas dire que chaque institution a « son » sujet. Quand on cherche le sujet, on trouve le monde ; il a bien un territoire, c'est la planète tout entière. La subjectivité est mondiale par nature ; elle circule dans le monde comme elle circulait, tout à l'heure, dans les interstices de l'institution asilaire. Toutes les phénomènes planétaires sont connectés les uns aux autres de manière invisible¹⁸ ; même si les événements sont éloignés par le temps, l'espace ou la causalité, ils manifestent une seule et même subjectivité, anonyme, transpersonnelle et trans-institutionnelle. Elle peut être dévoyée, formatée et étouffée

par le capitalisme, mais un capitalisme mondial lui aussi. La subjectivité machinique se métamorphose en son contraire, la « subjectivité capitalistique » ou « subjectivité de l'équivaloir généralisé », uniformisante, standardisée et mortifère ¹⁹.

Multiplicité et unité de la subjectivité

- ¹⁸ 5) Dernier trait distinctif : la subjectivité est à la fois multiple et une. Félix valorise la multiplicité subjective contre le Grand Sujet Mondial Unique qui, comme le Dieu chrétien, n'est qu'une projection anthropomorphique, un Moi géant maître du monde. Il n'y a donc pas *un* Sujet, mais *de la subjectivité*. La subjectivité est multiple et disparate, éclatée, hétérogène, comme s'il existait autant de subjectivités que de situations et de moments : ici, là-bas, partout, à chaque instant ²⁰.
- ¹⁹ Pourtant la subjectivité est en même temps *une* : Félix, s'il vivait encore, contesterait cette proposition ; mais elle découle, je crois, inéluctablement de la problématique félicienne. Sans cette unicité, sans ce milieu subjectif qui conduit l'impulsion comme l'espace conduit l'onde lumineuse, comment une singularité subjective pourrait-elle se propager dans le monde à la vitesse de la lumière ? Comment des événements pourraient-ils se produire presque simultanément en des endroits très éloignés de la planète sans être reliés entre eux par un lien invisible ? Les communications seulement matérielles ne suffisent pas à en rendre compte. Nous sommes donc obligés d'affirmer le paradoxe mentalement inintelligible, mais philosophiquement éclairant, d'une subjectivité à la fois une et multiple, unique et cependant différente en chaque lieu et à chaque moment. Le sujet classique est au centre du Moi et du Monde, mais la subjectivité félicienne est comme le cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Les Indiens – hindous et bouddhistes – ont reconnu ce paradoxe et l'ont illustré par l'image des vagues et de l'océan : les vagues sont multiples et chaque fois différentes, uniques, originales, mais n'en sont pas moins la manifestation d'un seul et même océan, elles sont faites de la même eau. Cette eau, ils l'appellent « le Soi ».
- ²⁰ Il existe des connexions invisibles entre l'individuel et le collectif ; l'individu, d'ailleurs, est à lui seul une institution ²¹. Leur rapport n'est pas de ressemblance, mais de communication directe et immédiate : la coupure au niveau collectif et au niveau individuel est ontologiquement la même ; il n'y a pas de distance dans l'inconscient ; l'individu ressent dans sa subjectivité ce qui se produit à l'échelle sociale mondiale ; la source des problèmes psychiques individuels est souvent dans la société. La subjectivité mondiale n'est pas le produit de la coalescence des sujets individuels en un seul Sujet mondial, une espèce de gros Moi conscient, un agrégat fictif congelant six milliards d'individus. Non ! La subjectivité est comme un milieu intelligent unique, diffus, vivant, vibrant et actif, transpersonnel : une « matière spirituelle » (l'expression est de Marcel Mauss) commune à toute l'humanité. Seule elle rend concevable l'idée de « phénomène social total » (encore une idée de Marcel Mauss), qui fait que la société tout entière est présente dans chaque phénomène partiel : comment cette communication subtile serait-elle possible entre des entités séparées, des monades fermées, des entités subjectives repliées sur elles-mêmes et isolées avec leur propre équipement physique et mental ?

Une subjectivité anti-pouvoir qui vit dans les marges du pouvoir

- 21 La subjectivité doit être « interprétée », comme Félix le disait au début. L'interprète ou « analyseur » ne s'identifie à aucun groupe particulier, fût-ce ce qu'il appelait en 1964 un « groupe-sujet » qui deviendra plus tard un « agent collectif d'énonciation », puis un simple « agencement » impersonnel²² : cette expression évite d'élever le groupe-sujet à la dignité d'une instance stable chargée d'interpréter l'inconscient, ce qui aurait été une façon détournée d'en faire une propriété du moi. L'agent énonce ce qui est, tel que c'est, à tel moment et en tel lieu, et agit en conséquence (c'est un agent, pas une pensée). Mais il ne peut s'institutionnaliser et se pérenniser. De même que le sujet de l'inconscient est un sujet à éclipse, de même le groupe-sujet est provisoire, précaire, circonstanciel. La subjectivité ne peut être capturée ni appropriée par aucun groupe, aucune institution. Elle existe, mais seulement comme coupure, comme fêlure. De même qu'un lapsus ou un acte manqué manifeste la force de l'inconscient et la faiblesse de l'ego, de même le raté, la crise manifestent l'impuissance des institutions. La subjectivité est allergique au pouvoir ; elle est insaisissable et s'enfuit dès qu'on veut la saisir. La subjectivité, c'est le désir, c'est la vie même en tant qu'elle échappe aux lourdes hiérarchies institutionnelles. Personne n'est propriétaire de l'interprétation ; il n'existe pas d'institution spécialisée dans la psychanalyse du monde. N'importe qui, n'importe quel groupe peut, à un moment donné, dans une circonstance donnée, incarner l'interprétation, énoncer la vérité du moment, non pas au centre du pouvoir, mais à la périphérie. Le pouvoir est installé au centre, les groupes-sujets prennent la parole en marge du pouvoir²³.

Une philosophie du oui

- 22 Il y a dans la philosophie félicienne un culte du marginal, de l'exclu, du paumé. Cette philosophie a un fondement théorique – le marginal exprime la vérité du monde dont il est exclu – mais aussi pratique et politique – il doit être accueilli et non ignoré ou écrasé. L'écoute de l'autre est indispensable à la marche du monde, et la compassion indispensable à l'écoute. Écouter *vraiment* suppose aimer : aimer son prochain non pas comme soi-même, c'est-à-dire celui qui nous ressemble, mais comme un autre radicalement autre, c'est-à-dire qui ne nous ressemble pas, et parfois nous défie. C'est une philosophie du oui : oui à l'altérité parce que, si elle trouble mon identité bien achevée, elle révèle ma véritable nature, dont je n'ai pas conscience. L'autre est a priori l'ennemi du moi car son existence menace la mienne : ou je l'absorbe, ou je le fuis, ou je le détruis. La philosophie du oui m'invite à l'accueillir et à l'aimer dans sa différence même, parce que lui aussi exprime notre subjectivité commune²⁴. L'écraser, c'est m'écraser moi-même.
- 23 En vertu du principe de communication immédiate, cette petite coupure marginale qui peine à s'énoncer peut signifier une transformation profonde dans la société²⁵. Par exemple la flamme de Mai 1968 s'est allumée en plusieurs endroits de la planète, sans qu'on puisse expliquer rationnellement ce qui se passait. Elle a pourtant bouleversé le monde et abouti à l'effondrement du communisme ; le printemps de Prague annonce Solidarnosc, la chute du mur de Berlin et le triomphe du néolibéralisme.

- 24 Les marginaux ne sont pas plaisants ; ce sont souvent des emmerdeurs, et parfois des violents. Ils bousculent la bienséance, troublent la paix civile et la tranquillité bourgeoise. Leur déviance est une défiance, une résistance à la normalisation. Ils n'expriment pas un déficit de normalité mais un excédent de subjectivité, y compris les Basques d'ETA ou les méchants terroristes du Hezbollah, aussi dignes de respect que les bons rebelles de Solidarnosc ²⁶.
- 25 Le modèle même du marginal, c'est le fou, et plus précisément le schizophrène, celui dont le moi a explosé ou n'a jamais réussi à se constituer. Son éclatement, très souvent porteur d'une grande souffrance, lui donne le privilège de voir ce que nous ne comprenons pas et que nous sommes réduits à tenter vainement de « penser ». C'est pourquoi le fou peut être l'interprète d'une situation ²⁷. Cette importance de l'altérité explique la valeur conférée par Félix à la dissidence, au *dissensus*. Le consensus n'est, au fond, qu'une coalition d'ego associés pour conjurer la menace du non-sens. Même quand il est démocratique, il contribue à étouffer la subjectivité ²⁸.

L'idéal historique de Félix

- 26 Ce parti pris positif amène Félix à considérer que le fou ou le marginal énonce et annonce l'avenir. De son passé politique militant, il conserve un inépuisable « idéal historique », une indestructible espérance révolutionnaire, une croyance viscérale en un avenir meilleur. Le porteur de cet idéal n'est plus le prolétariat, mais la subjectivité. Ses derniers articles en témoignent, rien que par leur titre : « Un nouvel axe progressiste » ²⁹ et « Pour une refondation des pratiques sociales » ; ce « testament politique » est celui d'un prophète ³⁰. L'ennemi qui écrase la subjectivité sociale, c'est le capitalisme, sous sa forme moderne : le « capitalisme mondial intégré », qui secrète une « subjectivité capitaliste » mortifère ³¹. En 1992, le marxisme était en train de mourir, mais pas l'anticapitalisme. S'il avait vécu, Félix serait sûrement devenu altermondialiste ; aujourd'hui, les altermondialistes ne luttent pas contre le mondialisme, mais contre la « mondialisation capitaliste », c'est-à-dire, en clair, contre le capitalisme. Le mot même trahit l'origine marxiste de leur idéologie.
- 27 Cependant, Félix était profondément positif. Son idéal historique était sa manière à lui de positiver le monde. Il dénonçait le capitalisme, certes, mais ne se complaisait pas dans le dénigrement du monde. La philosophie du oui était dans sa nature. Au-delà de la critique, il faisait confiance à la subjectivité, dont il était sûr qu'elle aurait finalement raison du capitalisme. Chaque fois qu'il était confronté à un problème, il essayait toujours d'en voir l'aspect positif. Il savait dire non haut et fort, mais ne mijotait jamais dans le négatif, le ressentiment, la dénonciation, la revendication, la plainte. Il ne râlait ni ne grognait jamais. À l'échelle de la société tout entière, certes l'idée de révolution sous-tendait ses propositions de réforme, mais il s'agissait d'abord d'une « révolution moléculaire », d'une « révolution subjective » dont il croyait discerner les signes dans la réalité sociale. La révolution était sans cesse en marche, une révolution permanente mise en mouvement par une « subjectivité révolutionnaire » ³².

Scepticisme de Félix : la subjectivité est inconnaissable

- 28 Il n'existe pas de science du sujet. La subjectivité ne peut être enclose dans un discours scientifique et rationnel. Sa vérité peut être seulement *interprétée* ou *énoncée*. En 1966, l'institution philosophique était chargée d'interpréter la subjectivité à l'œuvre dans les sciences humaines³³. Mais pas pour faire avancer la science. Sans qu'il l'ait jamais déclaré ouvertement, sinon par son hostilité au « scientisme », Félix était sceptique, au moins pour les sciences humaines³⁴. Tout système conceptuel émane du moi, et du moi, fût-il scientifique, on ne peut rien attendre de bon, rien d'innovant. L'invention ne provient pas d'une construction conceptuelle, mais d'une coupure dans les chaînes signifiantes scientifiques, d'une faille dans la théorie établie, d'un raté de la pensée bien pensante ou scientifiquement correcte. La subjectivité est active aussi dans l'ordre de la science humaine. Pas besoin pour Félix de proclamer avec Foucault la mort de l'« homme » : c'allait de soi !
- 29 La vérité est toujours singulière. « Singularité » est devenu le mot préféré de Félix, car la coupure est toujours singulière, unique, irréductible, improbable³⁵. Ce qui est vrai dans l'ordre social l'est dans l'ordre de la pensée. Or la singularité est incompréhensible pour la science, inassimilable par la théorie. Aristote l'avait déjà découvert : « il n'y a science que du général ». Le singulier est impensable. C'est pourquoi il n'y a pas de science de l'histoire comme il y a une science de la nature. Or, comme toute science humaine est toujours historique, il n'y a pas de science humaine.
- 30 Félix corrige le jeune Marx, qui disait : jusqu'à présent il s'est agi d'interpréter le monde ; maintenant il s'agit de le transformer. Félix déclare : il ne s'agit plus de penser le monde, mais de l'interpréter, et l'interpréter, c'est par là même le transformer, car l'énonciation libère la subjectivité et c'est elle qui fait le boulot de transformation du monde. Interpréter une coupure dans l'ordre du Savoir, donner sa chance et sa valeur à une petite singularité invisible aux yeux du Savoir établi, c'est le remanier de fond en comble. Encore faut-il être réceptif à la petite coupure, la distinguer, l'accueillir, l'aimer. Elle est aussi dérangeante que la dissidence dans l'ordre social. Mais aucune instance scientifique, aucune science humaine issue de notre ridicule découpage universitaire ne peut capturer la subjectivité sociale, ni se substituer à elle. Il n'y a pas de spécialiste de la subjectivité. Cependant, il y a un travail fécond à faire en ne s'enfermant pas dans une discipline constituée, en ignorant ses frontières et en opérant des transferts inattendus, improbables, d'un champ conceptuel à l'autre. Félix voit la philosophie comme *l'interprète* des langages scientifiques et par la même de la subjectivité sociale à l'œuvre dans les sciences, en particulier dans les sciences humaines. Félix se voit lui-même comme spécialiste de cette transversalité philosophique³⁶.

Conclusion : retour à l'intuition originelle

- 31 Voici mon avis personnel. Je ne crois pas à l'idéal historique félicien : que le monde soit mal fichu à nos yeux, sans doute ; qu'il se dégrade, peut-être ; mais ce n'est pas une raison pour fabriquer de toutes pièces un épouvantail à moineaux appelé « capitalisme

mondial intégré », avatar de la figure du mal dans le monde marxiste et post-marxiste, et chargé de tous les péchés du monde. Le capitalisme n'est pas à l'extérieur de nous : c'est nous.

- 32 Je suis aussi sceptique sur l'interprète, l'agencement collectif d'énonciation. N'interprète pas qui veut : ça suppose d'avoir perdu notre suffisance égoïste, notre moi arrogant, et d'avoir détruit les œillères émotionnelles ou la poutre des préjugés qui nous empêchent de voir. Cette purification, cette exploration de l'inconscient est un long « travail sur soi » parfois pénible, une aventure risquée dont on ne voit jamais la fin et qui demande du courage. Ça ne se fait pas tout seul. Foucault, à la fin de sa vie, était parti en quête du « souci de soi » dont le but, chez les Anciens, était une forme d'érosion du moi : la tempérance, la maîtrise de soi, la tranquillité d'âme, conditions de la lucidité. Aucun discours produisant les concepts étincelants ou jargonnants que le génie prolifique de Félix faisait miroiter à nos yeux éblouis ne nous fera faire l'économie de ce travail intime. Vers la fin de *Chaosmose*, on perçoit chez Félix une déception de voir les Verts français prisonniers des « pratiques groupusculaires » et du « dogmatisme » traditionnels du militantisme politique, contre lesquels il avait lutté toute sa vie (p. 177). La fusion du politique et de l'analytique ne s'est pas opérée.
- 33 Mais cette philosophie félicienne du oui et de la subjectivité ne manque pas de grandeur, et c'est ce que je voulais montrer. Elle nous dit qu'il existe, cachée à notre moi ordinaire, une subjectivité vivante qu'aucune institution ne peut s'approprier, qu'aucune science humaine ne peut capturer et figer en concepts. On y accède non par une démarche conceptuelle, mais seulement par une expérience directe.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

de Félix Guattari

1964, « La transversalité », *Revue de psychothérapie institutionnelle* n° 1 (republié in P&T, p. 72).

1966, « Réflexions pour des philosophes à propos de la psychothérapie institutionnelle », *Recherches* n° 1, republié in P&T, p. 86 (en raccourci « Réflexions... »).

1966, *Neuf thèses de l'opposition de gauche* (extraits publiés dans P&T, p. 98).

1969, *Machine et structure*, republié in P&T, p. 240.

1972, *Psychanalyse et transversalité*, Maspéro (republie notamment les articles ci-dessus) (en raccourci « P&T »).

1977, *La Révolution moléculaire*, éditions Recherches.

1979, *L'Inconscient machinique*, éd. Recherches.

1979, *Échafaudages*, éd. Recherches (en collaboration).

- 1980, « Entretien avec Robert Maggiori », *Libération* 28,29/6/80 (en raccourci « Libé 6/80 »).
- 1985, « Entretien avec Michel Butel et Antoine Dulaure », *L'Autre journal* n° 5 (en raccourci « L'AJ 5/85 »).
- 1985, *Les Nouveaux Espaces de liberté*, Éd. Dominique Bedou (en collaboration avec Toni Negri).
- 1985, *Les Années d'hiver*, Bernard Barrault éd.
- 1987, « Les dimensions inconscientes de l'assistance », *Chimères* n° 1, printemps.
- 1989, *Cartographies schizo-analytiques*, Galilée.
- 1989, *Les Trois Écologies*, Galilée.
- 1992, *Chaosmose*, Galilée.
- 1992, « Un nouvel axe progressiste », *Le Monde*, 4 juin.
- 1992, « Pour une refondation des pratiques sociales », *Le Monde Diplomatique*, octobre.
- 1999, « Ritournelles », *Nouvelle Revue Française*, janvier (p. 338-374) et avril (p. 314-352).

NOTES

1. . **Félix et la parole** : « Deleuze me disait : "pourquoi n'écrivez-vous pas tout ça ?" À vrai dire, l'écriture ça me hérisse toujours un peu ; discuter avec les gens, parler, ça va bien ; mais écrire... Alors il m'a dit : "On peut le faire ensemble" » (L'AJ 5/85, p. 9).
2. . Voir à la fin de l'article les abréviations utilisées ici. Les notes suivantes contiennent principalement des citations à l'appui et le texte peut être lu d'une traite, sans les notes.
3. . **Le sujet n'existe que dans la coupure signifiante** : dans le vocabulaire lacanien, le sujet est lié à une faille, une fêlure, ne se révèle jamais comme une figure complète dans la représentation, c'est-à-dire dans un discours cohérent et articulé ; il doit être « représenté » ; selon la formule lacanienne, « le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant ».
4. . **Connexion subjective entre l'individuel et le planétaire** : « Il y a lieu d'établir une grille de correspondance entre les phénomènes de glissement de sens chez les psychotiques, tout particulièrement chez les schizophrènes, et les mécanismes de discordance croissante qui s'instaurent à tous les étages de la société industrielle dans son accomplissement néo-capitaliste ou socialiste bureaucratique » (*La Transversalité*, 1964, P&T, p. 75).
5. . **L'entropie** de l'institution asilaire est forte (P&T, p. 81). L'idée d'entropie, de nivellement, d'homogénéisation, de désordre, de chaos, est au cœur de la *chaosmose*, un concept qui symbolise le va-et-vient incessant du chaos au cosmos, du désordre à l'ordre du monde, de l'entropie à la production de subjectivité (une production d'ordre, au fond).
6. . **Les moi sont aveugles** : Les hommes sont comme des chevaux aveuglés par leurs œillères ; par conséquent il est difficile de « modifier la structure d'aveuglement de l'ensemble... Tant que les gens restent figés sur eux-mêmes, ils ne voient rien d'autre qu'eux-mêmes » (P&T, p. 80).
7. . **L'interprétation peut venir de la marge**. « L'interprétation, ce peut être le débile du service qui la donnera, s'il est mis en mesure de réclamer, à un moment donné, juste à ce moment où un tel signifiant deviendra opératoire au niveau de l'ensemble de la structure, par ex d'organiser un jeu de marelle" (P&T, p. 77).

8. . **« La transversalité dans le groupe »** est une dimension contraire et complémentaire aux structures génératrices de hiérarchisation pyramidale et des modes de transmission stérilisateurs des messages. La transversalité est le lieu du sujet inconscient du groupe, l'au-delà des lois objectives qui le fondent, le support du désir du groupe. Cette dimension ne peut être mise en relief que dans certains groupes qui, délibérément ou non, tentent d'assumer le sens de leur praxis et de s'instaurer comme groupe-sujet, se mettant ainsi en posture d'avoir à être l'agent de leur propre mort. En opposition (relative) à ces groupes missionnaires, les groupes assujettis reçoivent passivement leurs déterminations de l'extérieur, et à l'aide de mécanismes d'autoconservation, se protègent magiquement d'un non-sens ressenti comme externe » (P&T, p. 84). La transversalité sera encore, en 1992, une pièce essentielle de *Chaosmose* (la transversalité chaosmique).

9. . **Un sujet branché sur le monde :** « le sujet de l'institution, le sujet effectif, c'est-à-dire inconscient, celui qui détient le pouvoir réel, n'est jamais donné une fois pour toutes, il faudra le débusquer à l'occasion d'une poursuite analytique impliquant quelquefois d'immenses détours qui pourront amener à se poser les problèmes cruciaux de notre époque » (P&T, p. 81).

10. . **La transversalité** « tend à se réaliser lorsqu'une communication maximum s'effectue entre les différents niveaux et surtout dans les différents sens. C'est l'objet même de la recherche d'un groupe sujet » (P&T, p. 80) ; elle suppose une désaccumulation du pouvoir au sommet de la hiérarchie, une délégation généralisée des pouvoirs du médecin-chef (*ibid.*, p. 83).

11. . **L'humour :** la transversalité va de pair avec « l'acceptation d'être mise en cause, d'être mis à nu par la parole de l'autre, un certain style de contestation réciproque, l'humour, l'élimination des prérogatives de la hiérarchie », p. 83.

12. . **Interprétation analytique et pratique politique :** Dans les « Neuf thèses », destinées à public de militants politiques, Félix avance que « le rôle de l'avant-garde révolutionnaire est... d'interpréter chaque étape dans une perspective d'ensemble » (p. 121). Dans *Libé 6/80* : « Mener une action politique devrait devenir... synonyme d'entreprise analytique, et inversement ». Dans *Chaosmose* : « Des réunions à caractère politique et culturel auront vocation à devenir analytiques et, inversement, le travail psychanalytique sera appelé à prendre pied dans de multiples registres micro-politiques » (p. 177).

13. . **La filiation avec la philosophie du sujet** est reconnue : « À la suite des travaux de Jacques Lacan [il s'agit d'] éclairer rétrospectivement les formulations des philosophes qui, de Descartes à Husserl, se sont préoccupés d'une fondation du sujet... Freud, lui, s'attaque d'emblée au statut du sujet qu'il définit comme fondamentalement inconscient, c'est-à-dire comme échappant pour l'essentiel aux déterminations individuelles » (P&T, p. 93).

14. . **Le sujet n'est pas le moi :** « Le sujet, en tant que facteur de coupure, est à éclipse ; ce qui persiste dans l'existence, c'est le moi ; en ce sens, il est aussi absurde de parler du sujet de l'histoire que du sujet du moi » (La causalité, la subjectivité et l'histoire, P&T, p. 181-182).

15. . **La conscience n'est pas sujet :** « la conscience de soi est assurément une garantie d'être conscience, mais nullement d'être sujet » (Réflexions..., P&T, p. 94).

16. . **L'inconscient :** « depuis longtemps j'ai renoncé au dualisme Conscient/Inconscient des topiques freudiennes » (*Chaosmose*, p. 26).

17. . **Le sujet machinique :** « L'essence de la machine, c'est cette opération de détachement d'un signifiant... comme coupure causale hétérogène à l'ordre des choses structurellement établi » (*Machine et structure*, 1969, P&T, p. 243). La machine va occuper une place majeure dans la philosophie félicienne. Dans *Chaosmose*, la subjectivité est « machinique » (p. 43).

18. . **Transmission planétaire immédiate :** « Les modèles mutationnels, même s'ils touchent des choses insignifiantes comme la mode, se transmettent immédiatement à l'ensemble de la planète » (*Libération*, 6/1980). Voir la note 25.

19. . **La subjectivité est mondiale :** « Ce que les psychanalystes refusent de voir, c'est que la texture moléculaire de l'inconscient est constamment travaillée par la société globale, c'est-à-

dire aujourd'hui le capitalisme » (1980, *Libération* 6/80). Ou encore : « La production de subjectivité est de plus en plus manufacturée à l'échelle planétaire... on se heurte à un autre phénomène qui est justement lié à cette mondialisation de la production de subjectivité et son intégration de plus en plus poussée de toutes les fonctions humaines et machiniques, ce que j'ai appelé le CMI, le capitalisme mondial intégré » (1985, *L'AJ*, p. 21). Dans *Les Trois Écologies*, Félix évoque « la montée entropique de la subjectivité dominante » (p. 71). La subjectivité capitaliste envahit le monde contemporain ; dans *Chaosmose*, c'est l'obstacle à la « libération » de la subjectivité machinique (par exemple p. 30, 40, 45, 83, 135, 187).

20. . La subjectivité est multiple : « ce sur quoi j'entends mettre l'accent c'est sur le caractère foncièrement pluraliste, multicentré, hétérogène, de la subjectivité contemporaine, malgré l'homogénéisation dont elle est l'objet du fait de sa mass-médiatisation » (Refondation...). « La subjectivité est plurielle et polyphonique » (*Chaosmose*, p. 12 et 39).

21. . L'individu est une institution : « Qui suis-je, en tant qu'individu, sinon à moi seul une « institution » carrefour de lois, d'interdits... » (Réflexions..., 1966, P&T, p. 91).

22. . Des groupes sujets aux agencements collectifs d'énonciation : « les agents collectifs d'énonciation que sont les groupes-sujets », dit Félix dans « La coupure léniniste » (texte de 1966 réécrit et publié en article dans la revue *Critique* en 6/1971, dans lequel il avait introduit un peu de son nouveau vocabulaire, P&T, p. 194). Les « agents » deviendront des « agencements ». Dans *Chaosmose*, Félix rappelle explicitement la filiation entre les anciens « groupes sujets » et les « agencements collectifs d'énonciation », qui sont aussi nommés « agencements de subjectivation » (*passim*) ou « instances de production de subjectivité machinique » (p. 28).

23. . Le groupe-sujet contre la hiérarchie : c'était déjà sa place en 1964 ; en 1992 Félix préconise « l'invention de nouveaux agencements collectifs d'énonciation » et estime que « la constitution d'un nouveau paysage d'agencements collectifs de travail... remettra profondément en cause les anciennes structures hiérarchiques... [Il s'agit de] « promouvoir une nouvelle transversalité entre les agencements productifs et le reste de la cité » (Refondation...).

24. . L'écoute de l'autre : « c'est à partir de [ce noyau d'incertitude que recèle toute vision particulière du monde] que peut se constituer une authentique écoute de l'autre. L'écoute de la disparité, de la singularité, de la marginalité, voire de la folie... constitue une propédeutique essentielle, un rappel permanent à cet ordre de l'incertitude, une remise à nu des puissances du chaos » (Refondation...).

25. . La singularité ou coupure à l'échelle mondiale : « J'en reviens toujours à cette idée des tirages de probabilités rares. La propulsion de singularité résulte toujours d'un petit miracle de rencontres qui peut aboutir à des transformations qui ne sont plus singulières parce qu'elles peuvent retourner la planète entière » (*L'AJ*, 5/85, p. 11).

26. . Les dissidents de la subjectivité mondiale : « Les Palestiniens, les Polonais de Solidarnosc, les Iraniens fanatiques de Khomeiny, chacun à leur façon, se mettent en travers de l'histoire. C'est même leur façon de faire l'histoire. Et aussi les terroristes de Beyrouth, ces gens impossibles, insoutenables, condamnables en tout point, mais qui n'en sont pas moins porteurs de traits inconscients de la subjectivité contemporaine » (Les dimensions inconscientes de l'assistance, 87, p. 120).

27. . Le schizophrène doué pour l'interprétation : voir le « débile du service » de la note 8. Le schizophrène est capable de « lire l'inconscient à livre ouvert » (*Chaosmose*, p. 117).

28. . Valeur du dissensus : Félix appelle à l'affirmation de nouvelles valeurs « diverses, hétérogènes, dissensuelles ». « La démocratie écosophique ne s'abandonnera pas à la facilité de l'accord consensuel ; elle s'investira dans la métamodélisation dissensuelle. Avec elle, la responsabilité sort du soi pour passer à l'autre » (Refondation...). « La rupture de sens, le dissensus, au même titre que le symptôme pour le freudisme, deviennent une matière première privilégiée » (*Chaosmose*, p. 177).

29. . La production de subjectivité « pourrait devenir un axe fondamental de la recomposition syndicale ». « À ce type de schéma hiérarchique, arborescent, pyramidal devrait se substituer un fonctionnement plus horizontal, rhizomatique, transversal ». L'avenir est sombre, certes, mais « les potentialités d'intelligence et de créativité collective laissent augurer d'extraordinaires retournements de situation » (Un nouvel axe progressiste, 6/92).

30. . Félix, un prophète. Félix à la fois dénonce le « laminage moral » de la « subjectivité contemporaine » par le capitalisme et prédit qu'elle saura déjouer sa tentative de normalisation ; il ne parle même pas au conditionnel, mais au futur ou en termes de nécessité historique : « Du chaos capitaliste *doivent* sortir ce que j'appellerai des « attracteurs » de valeurs » (voir note 28) qui *doivent* échapper au laminage moral : « la joie de vivre, la solidarité, la compassion à l'égard d'autrui *doivent* être considérés comme des sentiments en voie de disparition et qu'il convient de protéger, de vivifier, de réimpulser dans de nouvelles voies » ; et l'article s'achève sur un appel à créer de « nouveaux univers de valeurs », « étape importante sur la voie d'une refondation des pratiques sociales » (Refondation...).

31. . La subjectivité capitalistique est omniprésente dans *Chaosmose* ; ses traits s'opposent en tous points à la subjectivité machinique et spontanément révolutionnaire qui ébranle les fondements du capitalisme (voir note 19).

32. . La subjectivité révolutionnaire était omniprésente dans le discours de Félix entre 1964 et 1968. Il voulait nous faire comprendre, à nous qui, dans les milieux « gauchistes », étions englués dans le mythe de la révolution socialiste, que la seule révolution valable devait s'opérer d'abord dans la subjectivité, et qu'un mouvement dirigé par des gens coincés dans leur ego militants et identifiés au mythe du grand Parti révolutionnaire centralisé n'avait aucune chance de déboucher sur un changement pratique. Le terme « subjectivité révolutionnaire » est une entrée dans l'index de P&T mais je n'ai pas réussi à le trouver dans ce livre. Cependant, la révolution hante encore longtemps l'esprit de Félix. Dans *l'Anti-Œdipe*, on en trouve trace à propos des synthèses de l'inconscient. Et *Chaosmose* appelle la « révolution subjective » (p. 13) ou « machinique » (p. 81), et le dernier § appelle à la « libération » de la subjectivité (p. 187).

33. . La philosophie interprète des sciences humaines : « Si l'on considère que l'institution philosophique doit se faire *l'interprète*, la grammairienne des langues qui se parlent dans les différents champs techniques, scientifiques et littéraires aux différentes époques, alors il est peut être possible de considérer que l'objet de la philosophie se ramène précisément à la saisie de cette subjectivité sociale, dont nous disons qu'elle ne se donne qu'à travers des contenus manifestes qui demandent à être déchiffrés et interprétés... L'institution philosophique serait dès lors définie comme devant ressaisir une structure de référence, jouant le rôle d'"analyste", par le moyen d'une maïeutique se refondant perpétuellement à partir des productions conceptuelles des diverses sciences humaines » (Réflexions..., 1966, P&T, p. 97)

34. . Scepticisme de Félix. Dès 1966 Félix dénonce le « scientisme », et il le dénonce encore en 1992 dans *Chaosmose* (p. 127). Il se moque de la « prétention scientifique » des concepts psychanalytiques (p. 25), des « productions intellectuelles auxquelles l'université nous a accoutumés » (p. 175), et d'une manière générale de toute tentative qui « scientifie la subjectivité » (p. 27) ou de la « mythique objectivité scientifique » qui a pour résultat le « rejet de la subjectivité » (p. 184).

35. . La singularité : quasiment synonyme de la « coupure », la singularité devient l'indice de la subjectivité à l'œuvre. Dans *Chaosmose*, la production de subjectivité semble synonyme de « re-singularisation » (p. 187).

36. . Félix spécialiste de la transversalité. « J'ai toujours eu la préoccupation d'articuler les niveaux différents qui me fascinaient : philosophie des sciences, logique, biologie, premiers travaux cybernétiques, militantisme... J'en suis venu à me définir comme un spécialiste de la transversalité, c'est-à-dire des éléments inconscients qui travaillent secrètement des spécialités quelquefois très hétérogènes... Mon problème, c'est d'extraire des éléments d'un domaine pour

les transférer vers d'autres champs d'application. Avec le risque, bien sûr, que ça foire neuf fois sur dix, que ça débouche sur un cafouillage théorique » (L'AJ, p. 15).

RÉSUMÉS

Mon exposé prend sa source dans les idées exprimées par Félix Guattari au cours des années précédant la rencontre avec Gilles Deleuze (qui date de 1969) et publiées dans *Psychanalyse et transversalité* (1972). Félix était d'abord un parlant ; sa parole jaillissait comme une source ; il n'était pas à l'aise dans l'écriture. Malgré l'évolution des concepts, il y a une étonnante continuité de l'article inaugural « La transversalité » (1964), à *Chaosmose*, son dernier livre, publié en 1992. Félix a été inspiré toute sa vie par une vision première, une « intuition philosophique » qui a traversé sans dommage la moulinette du travail deleuzo-guattarien ; elle tient tout entière dans une affirmation ontologique. Il existe une subjectivité sociale mondiale porteuse de vie et de désir, inaccessible au moi, et transversale aux grands ensembles institutionnels hiérarchisés qui prétendent gouverner le monde. La « subjectivité mondiale » ne figure pas sous ce nom dans les écrits de Félix.

Worldwide subjectivity: an intuition of Félix Guattari. My communication springs from the ideas expressed by Felix Guattari in the years preceding his meeting with Gilles Deleuze (dating from 1969) and published in *Psychanalyse et transversalité* (1972). Felix was first a talking man; his speaking spouted out like a spring; he was'nt at ease writing. In spite of the evolution of concepts, there is a surprising continuity from the first article "La transversalité" (1964) to *Chaosmose*, his last book, published in 1992. Felix has been inspired during all his life by a basic vision, a philosophical intuition, that had crossed without damage the process of the Deleuze-Guattari work and holds entirely in one ontological affirmation: There is a social and world-wide subjectivity, carrying life and desire, inaccessible to the Ego, and crossing the hierarchical institutional entities which pretend to govern the world

Die weltweite Subjektivität. Eine Intuition von F. Guattari. F. Guattaris Werk entsteht aus einer ersten Intuition: es gibt eine soziale weltweite Subjektivität, die Agent von Leben und Begehren ist, die alle grossen instituierten Einheiten durchdringt, auch wenn diese behaupten die Welt zu regieren.

AUTEUR

FRANÇOIS FOURQUET

François Fourquet est Professeur d'économie à l'Université Paris 8/Saint-Denis. Il est Secrétaire administratif de la clinique psychiatrique de La Borde (Directeur : Jean Oury ; administrateur : Félix Guattari de 1966 à 1972). Il a aussi été Trésorier du Cerfi (Centre d'Études, de Recherche et de Formation Institutionnelles) de 1967 à 1974. Il a publié *L'Idéal historique* (1974), *L'Accumulation du pouvoir ou le désir d'État* (1982), *Les Comptes de la puissance* (1980) et *Richesse et puissance. Une généalogie de la valeur* (1989). Il est également l'auteur de divers articles portant sur la mondialisation contemporaine de l'économie et la formation d'une société mondiale.